L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 25 AOUT 1869.

42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

L'ABEILLE-ORLEANS: MERCREDI MATIN, 25 AOUT.

VENTES À L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par D. E. Morphy, à 11 heures, à l'entrepôt rue Peters, entre Dumaine et Bienville—105 caisses plaques d'étain.

Par Dejan, Jr, à sa salle d'encan, coin Gravier et Carondelet — Un assortiment de meubles de maison et de bureau, et des pianos.

Par O. Léaumont, au No 63 de la rue de Chartres—Chemises, chapeaux, habillements d'hiver et articles de toilette.

Par H. Scott, au No 46 de la rue de Chartres — Habillements et chapeaux.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 58 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, lingerie et "notions."

Par O. Léaumont, à 10 heures, à sa salle d'encan, No. 60 rue de Chartres — 350 lots d'habillements d'hiver et articles de toilette pour hommes, 400 caisses de chapeaux pour hommes et jeunes enfants, et 500 caisses chaussures pour hommes, femmes et enfants.

☞ **Achetez vos conserves et chocolats chez M. Ernest Tarnin, 93 Vieille-Levée**

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES,

185.....Rue des Remparts.....185

ATTENTION!

☞ Par le Sheriff—Confiscation de la vente de fournitures de bureaux, livres, etc. etc. aujourd'hui à 10 heures A. M., à l'entrepôt No 74 rue Ste Anne, entre celles Royale et Bourbon, Deuxième District.

Habillements d'Hiver, Chapeaux et Chaussures. — Aujourd'hui, mercredi 25, à 10 heures, M. Gabriel Léaumont offrira en vente, à son magasin d'encan, No 60 rue de Chartres, 350 lots d'habillements d'hiver et articles de toilette pour hommes, 400 caisses de chapeaux pour hommes et enfants, et 500 caisses chaussures pour hommes, femmes et enfants.

ABONNEMENT.

UN AN.....	$16 00
TROIS MOIS.....	4 00
UN MOIS.....	1 50

L'abonnement est payable d'avance aux bureaux de l'ABEILLE.

Le journal est envoyé régulièrement aux abonnés le matin, de très bonne heure.

REVUE ANNUELLE

Du Marché de la Nouvelle-Orléans.

Le 1er septembre nous publierons comme de coutume, en anglais et en français, la Revue annuelle du Marché de la Nouvelle-Orléans. MM. les négociants qui désireraient des exemplaires sur pages volantes de ce compte rendu détaillé des opérations commerciales de l'exercice 1868-69, voudront bien nous adresser leurs ordres d'ici à la fin du mois.

Les véritables Amis des Nègres.

Nous avons souvent écrit que les nègres ne tarderaient pas à reconnaître que leurs véritables amis ne sont pas ceux qui passent pour leur avoir donné la liberté et qui sont au Nord, mais au contraire ceux qui passent pour avoir voulu les maintenir dans l'esclavage et qui sont au Sud. Les nègres reconnaîtront plus tard autre chose. Ils comprendront que les abolitionistes pour la grande majorité d'entre eux, n'ont pas cherché dans l'émancipation un moyen d'élever les nègres au niveau de la civilisation blanche, mais seulement un moyen de les détruire et d'en purger la république. Voilà leur but final. Quant à leur but immédiat, c'était d'écraser le Sud en lui enlevant toute sa puissance productive pour le dépouiller de toute sa puissance politique. Ce qui se passe au Nord tous les jours jette sur ce sujet une vive lumière et nous ne craignons pas que rien désormais vienne démentir nos tristes prophéties. Nous craignons même au contraire que les événements ne les confirment toujours davantage. En voici une preuve. The Red des milliers qu'on pourrait invoquer si tous nos bloomeurs du Nord étaient aussi francs que le Tacy have *New York Times*, feuille républicaine par excellence that tells you now quite radicale pour le moment. The *Times* dit qu'il y a à New York 12,000 nègres, dans certaines quartiers de cette ville, où ils sont *serrés comme des sardines dans un baril*, dans de vieux taudis crevassés dont les plafonds, les planchers et escaliers sont couverts d'ordures et où certainement ils ne sauraient vivre d'une manière décente. Leur nombre depuis six ans a triplé, comprenant d'environ vingt cinq pour cent, et ceux qui restent trouvent de grandes difficultés à en trouver les moyens d'existence par le préjugé contre eux à cause de leur couleur et si telle est la situation, et surtout, qu'il est presque impossible même pour les meilleurs d'entre eux, d'obtenir de l'emploi ou une occupation quelconque. On ne les loue jamais si on peut trouver des blancs pour exécuter les contrats, et quand enfin ils réussissent à se procurer du travail, ils ne reçoivent qu'un salaire inférieur bien qu'ils utilisent d'ailleurs d'assistance et d'activité que de leurs plus heureux frères. Ils ne peuvent non plus obtenir de logement dans les maisons où il y a des blancs, ni entrer dans les cafés ou taverne, excepté les établissements publics du dernier ordre. Nous n'en finirons pas à reproduire ici les impossibilités d'existence que les nègres éprouvent à New York et dans toutes les villes du Nord. On peut en juger par le peu de mots qu'on vient de lire, bien qu'on eût de quoi remplir des volumes avec les avanies et les humiliations que subit au Nord la race affranchie.

Nous ne sommes donc point surpris de la diminution de 25 pour cent dans le nombre des nègres domiciliés à New-York. Cette diminution a lieu graduellement depuis six années. Il y a six ans en effet que les troupes fédérales s'emparèrent de quelques ports du Sud, et tout de suite les nègres du Nord commencèrent un mouvement d'émigration. Cette émigration continuera sans nul doute tant qu'il y aura dans le Nord des sujets africains, et le Sud est destiné à être leur dernière étape. Ce n'est pas pour nous en plaindre que nous écrivons ceci. Dans le Sud, nous et nos compatriotes, sera bientôt les nègres affranchis ce qu'ils a été pour les nègres esclaves, une bonne terre nourricière, d'autant plus que le Sud a besoin de bras et sait les employer à propos, c'est-à-dire d'une manière fructueuse pour toute la république. Mais nous pouvons bien aise de faire ressortir l'espèce de philanthropie dont les Yankees étaient animés dans leur guerre à outrance contre le Sud. La vérité est qu'ils ne voulaient d'Africains ni libres ni esclaves au Nord. En abolissant l'esclavage ils ont voulu détruire aussi la race nègre qui se trouvait dans un milieu favorable tout à la fois à la multiplication de cette race et à la production des richesses coloniales du Sud. Ils ont voulu tuer le tout ensemble afin de n'être plus incommodés ni par la couleur des uns ni par l'opulence des autres. Cette opinion de l'ensemble supposait une haine qui n'est cite accompagnée de cette puissance que produire la fortune, surtout dans les pays républicains. Le Sud avait trop longtemps dominé le gouvernement national, et bien que cette domination fut favorable à l'extension et à l'influence extérieure de la république entière, les Yankees étaient trop effacés dans le mouvement général de la politique pour ne pas saisir avec ardeur la première occasion qui devait s'offrir à eux de renverser un pareil ordre de choses.

L'ordre des choses est renversé aujourd'hui. Le travail forcé a été détruit; les nègres ont été émancipés; ils ont été faits citoyens, deviennent éligibles à tous les emplois, mais leur couleur déplaît et les Yankees ont l'air de s'apercevoir aujourd'hui que l'abolition de l'esclavage n'a pas assez fait, puisqu'elle a laissé subsister les distinctions de la nature, et ces distinctions ils les persécutent non par la force des lois mais par la force du préjugé influment plus marqué au Nord qu'il ne le fut jamais au Sud, dans le temps même le plus florissant de l'esclavage.

Aujourd'hui que le préjugé tend à s'affaiblir au Sud, il prend de nouvelles racines dans le Nord, et ces malheureux nègres sont obligés de venir se réfugier dans leur patrie première qui leur offre toujours d'abondants moyens d'existence pour peu qu'ils veuillent se rendre utiles à la population industrielle de nos contrées.

Ce revirement dans l'aisselette de la population du cocher était facile à prévoir et ne surprendra personne. C'est ce qui justifie le maintien de l'esclavage jusqu'au jour où il a été aboli par la force brutale. Le développement rapide qui distinguait l'institution prouve que la race nègre avait trouvé à peu près le milieu qui lui convenait, et ce qui le prouve encore mieux c'est qu'elle tend aujourd'hui à se rapprocher de ce milieu autant que cela lui est possible. Dans peu d'années, vraisemblablement, on ne verra pas un seul nègre au Nord, et les représentants de cette race brillant même d'y passer dans les voyages qu'ils voudront entreprendre. Telle est la conséquence de l'émancipation faite par les Yankees. Des votes nègres, oui, tant que ses votes seront favorables au radicalisme et tant que ces votes viendront de nègres habitant le Sud; mais la présence des nègres dans les pays du Nord, non. Les Yankees n'en veulent pas et ne veulent d'autre race qu'une ensemble exclusivement et celle d'où ils seront eux-mêmes. L'opposition qu'ils font actuellement à l'indépendance du Chinois, Mongole que dernièrement ils voulaient nous imposer à cause de son caractère de race, ne saurait s'expliquer autrement que par les abolitionistes qui n'ont pas abolitionnés que si ce n'est pas abolitionnés.

Il y a eu ce moment division dans la démocratie avancée sur un fait grave. On assure que M. Lestin Rollin ne serait pas éloigné de revenir en France se porter candidat à l'une des prochaines élections partielles. On sait que le célèbre républicain est condamné à mort pour complicité dans l'affaire Orsini, mais préférable, ment il viendra jouer au commissaire au cour d'assises. Les exaltés du parti y pousseront beaucoup, mais toute la fraction modérée de la démocratie se joint aux amis les plus raisonnables de M. Ledru Rollin pour l'en dissuader.

Les dernières nouvelles reçues de Constantinople font connaître quelques inquiétudes sur l'état de la santé du sultan.

Paris, 3 août.

La note dominante dans l'appréciation du résultat obtenu par la presse parisienne ne paraît être un sentiment de demi-satisfaction. Jusqu'à présent, je n'ai pas découvert une seule adhésion complète : je trouve des restrictions partout. Les uns accordent sous les moins satisfaits de la *Patrie*, qui sera l'organe par excellence du Sénat, ne se gêne pas dans la critique et faisait dernière lui les feuilles réputées irréconciliables.

En somme, je constate trois groupes : ceux qui se déclarent satisfaits, ceux qui reconnaissent que le sénatus-consulte répond à leurs désirs, mais que la réduction et différentes stipulations en sont insuffisantes, et enfin les mécontents, qui comprennent les irréconciliables de toute nuance, l'extrême gauche et l'extrême droite.

Plusieurs journaux ont annoncé que, pendant son voyage en Orient, S. M. l'Impératrice devait approfiter du moment pour faire réclamations des catholiques relativement à la protection des sanctuaires prétendument usurpés par les schismatiques.

L'*Opinion nationale* s'élève contre cette idée et y voit la source de difficultés.

L'*Opinion nationale* s'alarme à tort, la possession des lieux saints a été réglée par des conventions internationales dont l'exécution qu'a soulevé aucune difficulté et qui, au contraire, ont amené une situation très satisfaisante, dont l'un des principaux traits a été la reconstruction du Saint-Sépulcre, faite d'un commun accord entre la France et la Russie.

Il ne saurait être question de rien changer à cet état de choses.

Une bonne fortune me permet de vous communiquer la note par laquelle Louis Ulbach fait précéder le portrait de M. de Lamartine, qui paraîtra dans deux jours.

"C'est par système, dit-il, en vertu d'un plan arrêté d'avance, que nous publions le portrait de Lamartine immédiatement après celui de Napoléon III. Le Prince avait un Washington, c'est celui-là que nous aurions choisi. La moralité de ces études se dégagera de leurs contrastes.

"Napoléon III et Lamartine ont reçu tous deux leur rôle principal de la révolution de 1848. Lamartine est resté fidèle au sien : le prince Louis-Napoléon a changé de nom et fait son moyen d'autre. Le premier a débuté de se faire acclamer président de la république par l'assemblée constituante. Le second, élu président par tout le pays, a renvoyé violemment l'assemblée qui ne lui garantissait pas le pouvoir. Celui-là a remis le pouvoir entre les mains de l'assemblée qui en a fait usage en le lui ôtant. Celui-ci a proclamé par son silence l'Un a renversé la république que l'autre avait fondée. Celui-ci a protesté tout de sa vie contre l'illusion de la gloire militaire, contre le napoléonisme, celui-là n'a dû son succès qu'à la légende impériale.

"Je n'ai pas à faire en mesurer ensemble l'homme de génie et le prétendant heureux, mais le trône de l'un et le tombeau de l'autre sont deux sommets différemment enviables. Le succès ne fait le bonheur ni la défaite ni la vertu, voilà les deux tentations : faire à l'ambition successivement à la conscience de mes lecteurs."

Après Lamartine nous serons un pas en arrière et nous irons à monsieur le nouveau président du Sénat, au vice empereur décrété : c'est de cette façon, en procédant par oppositions morales, que nous pourrons notre étude sur les contemporains.

Aujourd'hui a paru chez Dentu une brochure ayant pour titre : *Lettre de l'indépendance, lettre aux départements*, dans laquelle la presse parisienne est fort mal menée et qui voudrait être un appel à la presse départementale pour s'émanciper de Paris. Cette brochure émane d'un partisan de l'empire.

Paris, 4 août.

Les préoccupations de la journée ont été surtout pour la question égyptienne, par suite d'une dépêche annonçant le départ de Constantinople pour Alexandrie de Hassan effendi, porteur d'un firman de Mehemet-Ali, dépêche dont le dernier terme serait une menace de déchéance pour le khédive. On ne s'est tant occupé sans doute de cet incident que parce que l'Europe offre toutes les apparences d'une quiétude parfaite, du moins dans les rapports internationaux.

On annonce la publication prochaine d'un nouveau volume de M. le duc d'Aumale, cette fois consacré à l'économie sociale.

Paris, 4 août.

Le projet de sénatus-consulte, froidement accueilli d'abord par la presse parisienne ou parlait être un sentiment de demi-satisfaction. Jusqu'à présent, je n'ai pas découvert une seule adhésion complète : je trouve des restrictions partout. Les uns accordent sous les moins satisfaits de la *Patrie*, qui sera l'organe par excellence du Sénat, ne se gêne pas dans la critique et faisait dernière lui les feuilles réputées irréconciliables.

En somme, je constate trois groupes : ceux qui se déclarent satisfaits, ceux qui reconnaissent que le sénatus-consulte répond à leurs désirs, mais que la réduction et différentes stipulations en sont insuffisantes, et enfin les mécontents, qui comprennent les irréconciliables de toute nuance, l'extrême gauche et l'extrême droite.

Plusieurs journaux ont annoncé que, pendant son voyage en Orient, S. M. l'Impératrice devait approfiter du moment pour faire réclamations des catholiques relativement à la protection des sanctuaires prétendument usurpés par les schismatiques.

L'*Opinion nationale* s'élève contre cette idée et y voit la source de difficultés.

L'*Opinion nationale* s'alarme à tort, la possession des lieux saints a été réglée par des conventions internationales dont l'exécution qu'a soulevé aucune difficulté et qui, au contraire, ont amené une situation très satisfaisante, dont l'un des principaux traits a été la reconstruction du Saint-Sépulcre, faite d'un commun accord entre la France et la Russie.

Il ne saurait être question de rien changer à cet état de choses.

Une bonne fortune me permet de vous communiquer la note par laquelle Louis Ulbach fait précéder le portrait de M. de Lamartine, qui paraîtra dans deux jours.

"C'est par système, dit-il, en vertu d'un plan arrêté d'avance, que nous publions le portrait de Lamartine immédiatement après celui de Napoléon III. La France avait un Washington, c'est celui-là que nous aurions choisi. La moralité de ces études se dégagera de leurs contrastes.

"Napoléon III et Lamartine ont reçu tous deux leur rôle principal de la révolution de 1848. Lamartine est resté fidèle au sien : le prince Louis-Napoléon a changé de nom et fait son moyen d'autre. Le premier a débuté de se faire acclamer président de la république par l'assemblée constituante. Le second, élu président par tout le pays, a renvoyé violemment l'assemblée qui ne lui garantissait pas le pouvoir. Celui-là a remis le pouvoir entre les mains de l'assemblée qui en a fait usage en le lui ôtant. Celui-ci a proclamé par son silence L'un a renversé la république que l'autre avait fondée. Celui-ci a protesté toute de sa vie contre l'illusion de la gloire militaire, contre le napoléonisme, celui-là n'a dû son succès qu'à la légende impériale.

"Je n'ai pas à faire en mesurer ensemble l'homme de génie et le prétendant heureux, mais le trône de l'un et le tombeau de l'autre sont deux sommets différemment enviables. Le succès ne fait le bonheur ni la défaite ni la vertu, voilà les deux tentations : faire à l'ambition successivement à la conscience de mes lecteurs."

Paris, 4 août.

La discussion des budgets au Sénat a été grave et très animée. Il y a évidemment dans ce corps politique un revirement d'opinion dont on ne pouvait se faire d'idée. Il n'y a pas moins, assure-t-on, de 21 amendements déposés. Plusieurs d'entre eux ont été formulés, entre autres, au nom de MM. Maupas, de Laguéronnière et autres sénateurs. Il aurait pour but d'empêcher l'antagonisme inévitable qui pourrait se produire entre le Corps-Législatif et le Sénat, si ces deux grands pouvoirs se trouvaient en désidence à vec des droits égaux.

M. de Sartiges doit faire un discours extrêmement libéral en vue de prouver que le sénatus-consulte est incompatible avec la Constitution actuelle et qu'il faudra nécessairement les que les modifications faisant plus larges. M. de Sartiges, qui a longtemps représenté la France aux Etats Unis, a pu se convaincre des bienfaits du fonctionnement des constitutions libres. Il est certain que le prince Napoléon prendra part à la discussion. Des sénateurs [illegible] tiens de la vieille, M. de Forcade, M. de Rouher, engagent fortement le prince à faire de la démagogie en faveur du pouvoir qui serait celui du napoléonisme de l'avenir. Ajoutons que le prince Napoléon [illegible] Dépêche officielle publiée ensuite, son opinion dans le *Temps*. M. Lesseps [illegible] dans le *Temps*.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Accueil fait par les exilés Français à l'amnistie.

Mésintelligence au sein du cabinet espagnol.

Pic-Nic Fénian à New-York.

Chances de Johnson pour le Sénat.

Incendie à Philadelphie.

Courses de Saratoga.

Ouverture de la campagne électorale dans le Mississippi.

Orateurs conservateurs de couleur.

Victoire des Espagnols sur les Cubains à Jecate.

Nouvelles Européennes.

Paris, 24 août—Les exilés français accueillent généralement l'amnistie accordée par l'Empereur Napoléon avec des marques non équivoques de gratitude. Félix Pyat est revenu à Paris.

Madrid, 24 août—Les dissensions parmi les ministres s'accroissent chaque jour. L'amiral Topete menace de donner sa démission si Zorrilla persiste dans sa sévérité vis-à-vis des évêques. Les républicains ont adressé au gouvernement une pétition demandant que les prisonniers carlistes soient mieux nourris et mieux traités qu'ils ne le sont.

Londres, 24 août — Les dissensions parmi les ministres s'accroissent chaque jour. L'amiral Topete menace de donner sa démission si Zorrilla persiste dans sa sévérité vis-à-vis des évêques. Les républicains ont adressé au gouvernement une pétition demandant que les prisonniers carlistes soient mieux nourris et mieux traités qu'ils ne le sont.

Washington, 24 août—Les archives du ministère d'Etat constatent les votes suivants sur le 15me amendement. Ratification absolue : Caroline du Nord, Ouest-Virginie, Massachusetts, Maine, Louisiane, Michigan, Caroline du Sud, Pennsylvanie, Arkansas, Connecticut, Floride—12. Ratification imparfaite : Missouri et Kansas—2. Rejet : Kentucky et Delaware—2.

On n'attend pas le secrétaire Fish avant lundi. On ne sait rien d'officiel sur la date de la prochaine séance du Cabinet. Grant sera de retour jeudi soir ou vendredi matin.

L'impression générale est que le Cabinet s'occupera seulement d'affaires courantes; mais les partisans des Cubains espèrent que la rapidité avec laquelle se précipitent les événements à Cuba, forcera le Cabinet à dessiner sa politique.

Memphis, 23 août—La Chambre de Commerce a pris aujourd'hui l'initiative d'un mouvement ayant pour objet de relever le commerce de coton sur la place de Memphis pendant la saison prochaine.

Une petite négresse s'est avondé compatible, et a été condamnée à trois ans de prison pour vol.

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker, qui a emporté les deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la *Légion d'Honneur* à la dernière Exposition de Paris —A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

CHRONIQUE LOCALE.

TRAGEDIE SANGLANTE A JEFFERSON. — La ville de Jefferson a été hier matin le théâtre d'une scène déplorable. A la suite d'une discussion d'intérêts, le colonel J. G. Noel dépossédait, il y a quelques jours, contre M. James D. Bell, une plainte en escroquerie, l'accusant de lui avoir extorqué une certaine somme d'argent sous de faux prétextes. Cette affaire est actuellement pendante et n'a pas encore été jugée par la cour.

Dès lors, une haine violente anima mutuellement les deux parties.

Hier matin, M. Bell et M. Noel en rencontrèrent au Stock Landing, et comme plusieurs fois des menaces avaient été proférées de part et d'autre, Noel approche de Bell, un fusil sur l'épaule, et lui demanda s'il était prêt à en battre. Voyant l'arme de son adversaire et n'ayant lui-même qu'un pistolet, Bell répondit qu'il ne pouvait accepter le combat en ce moment. D'autres paroles de nouvelles menaces ont elles été échangées. Nous l'ignorons. Mais presque au même moment Noel a fait feu des deux canons de son fusil.

Bell est tombé dangereusement blessé dans le dos, à l'épaule, à la jambe et à l'aine, mais non sans avoir la force de tirer lui-même trois coups de son revolver.

Plusieurs versions ont été rapportées sur ce fatal événement. Celle que nous donnons ici nous a été transmise par des personnes dignes de foi. Elle forme la base d'une communication adressée à nos confrères de ce chef, destinée à paraître dans son numéro de ce jour. Elle nous semble, d'ailleurs, revêtir un cachet d'authenticité. Quelque puissant que soit cette scène et déplorable, les torts antérieurs de l'une et de l'autre des parties, mais devoir de la part de son adversaire, le jeune homme qui se trouve avoir dans la main une arme plus redoutable que celle de son adversaire.

RUMEURS.—Les rumeurs les plus étranges circulent au sujet de la mort de Salvador Ross. On met de nouvelles, en ce sens, dont on prétend qu'il est vivant et qu'il a disparu. Quelques-uns même affirment résolument. Ces rumeurs doivent être accueillies avec réserve, mais la plus grande réserve, à titre d'on dit, rapidement et sous bénéfice d'inventaire. Mais il est de plus à la question qui est de passé par la voix publique pour que ceux dont l'intérêt et le devoir directement engagé à l'éclaircir considèrent comme un devoir d'y répondre.

ACCIDENT FATAL.—Hier soir, vers sept heures, un attelage de deux mules de son conducteur, a renversé, dans sa course folle, et foulé aux pieds du cheval, dans la rue Dumaine, un jeune garçon, nommé Clairborne. Un officier de police s'est jeté courageusement à la tête de l'animal pour l'arrêter, mais celui-ci a porté un terrible coup de corne dans la poitrine de l'officier qui a été blessé et laissé blessé. Quelques citoyens, assistés de l'officier de garde dans le voisinage sont parvenus, avec la plus grande peine, à arrêter le dangereux animal.

INCENDIES.—Dans la nuit de lundi à mardi la cloche d'alarme a été sonnée deux fois.

Vers minuit une nouvelle alarme a été donnée. Un incendie a éclaté dans la fabrique de cordes de MM Bashbach & Co., à l'encouragement des rues Commerce et Julia. La maison, propriété de M. Thomas H. Brady, a été complètement détruite. Les pertes sont estimées à $10,000. Pas d'assurance.

A une heure du matin, un autre incendie a éclaté à l'encouragement des rues St-Charles et Nouvelle-Orléans. Le feu a pris dans une vieille maison avec toit. Les chances de M M Bashbach & Co., à l'encouragement des rues Commerce et Julia. La maison, propriété de M. Thomas H. Brady, a été complètement détruite. Les pertes sont estimées à $10,000. Pas d'assurance.

CÉRÉMONIE.—Les membres de l'Association de bienfaisance Nouvelle-Orléans, ont donné à leur honorable président, M. A. Tissot, un éclatant témoignage de la haute estime dans laquelle le tiennent les services rendus par lui à leur société. Réunis hier soir à un souper, ils ont offert à M. Tissot une magnifique médaille d'or. Ce bijou, véritable chef-d'œuvre d'orfèvrerie, a été exécuté par M. E. Lowengardt, de la maison M. Seugler, de la Nouvelle Orléans.

Cette fête tout intime prendra place parmi les plus chères souvenirs des membres de l'association de Poissy.

Nous pensons nous sommes heureux à cette occasion d'exprimer toute notre sympathie à une société dont le but louable et si religieusement rempli, grâce au dévouement de ceux qui ont charge de la diriger et de chacun des membres qui le composent.

RIXE.—Une rixe sanglante a eu lieu lundi soir dans l'établissement connu sous le nom de Belle Poule Saloon, situé à l'intersection des rues Baronne et Union. Un nègre a été blessé à cette rixe. On ne donne aucun autre renseignement et on ne paraît pas qu'il ait été fait d'arrestations.

SOMMEIL TROP LOURD.—Le capitaine F. A. Forssen, commandant la barque Hilda, a eu l'imprudence de s'endormir lundi soir dans la ville Point Coupée, sur le pont du navire. Quand il s'est réveillé, il a voulu commiter au matelot pour se rendre compte, probablement, de la marche du navire. Mais il n'a trouvé dans son gousset que le vide le plus complet. Le voleur a monter avait disparu, et la chaloupe avait pris même chemin.

AVARIES DE LA RUE DU CANAL.—L'état de Rockwell, quoique très grave, laisse quelque espoir de le sauver. Le recolier Gestinel, après avoir pris l'avis de l'avocat général, a mis hier Duffy en liberté, sous caution de $200. Quant à Pecora, il est encore détenu à la Prison de Paroisse.

COTON NOUVEAU. — La première balle de coton expédiée de Shreveport est arrivée hier matin à la Nouvelle-Orléans. Elle a été récoltée sur la plantation du Dr Wikerson, et pèse 555 livres.

CULBUTE.—Le steamboat *Porter* est arrivé de la Rivière Rouge ayant à son bord une certaine quantité de bétail. Lundi soir, au moment où l'on débarquait les animaux près de la station du ferry des Opelousas, le bétail s'est enfoncé subitement et cinquante bœufs environ ont été précipités dans la rivière. L'un d'eux a été noyé, et l'on est par-eau, non sans peine, à sauver le reste.

INSOLATION.—Un jeune homme nommé Louis Schreiver est tombé frappé d'insolation, hier matin, vers onze heures, au coin des rues de la Dumaine et Galvez. Il a été transporté à son domicile, et grâce aux prompts secours qu'il a reçus on espère le voir se rétablir prochainement.

DÉMENTI.—Le bruit avait couru la semaine dernière qu'un nouveau journal venait de paraître à bord du *Victory*, mouillé à l'embouchure du fleuve. Des personnes récemment arrivées, qui ont visité à bord de la *Victory*, il y a deux ou trois jours, déclarent que ces bruits sont faux, que ne peut d'ailleurs s'expliquer l'origine, sont absolument dépourvus de fondement.

TEMPÉRATURE—24 Août 1869.

THERMOMÈTRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN.

No 111 rue du Canal.

6 heures A. M.	80	degrés.
12 " A. M.	86	"
3 " P. M.	88	"
6 " P. M.	88	"

FAITS DIVERS.

—Un journal de l'Ouest raconte l'histoire suivante :

Le gouvernement vient de mettre à la retraite un officier de l'armée fédérale affligé d'une bien malheureuse infirmité. Il était somnambule et avait l'habitude de se lever, de nuit, pour aller diriger le cours en un pensant à l'oreille. Ses compagnons d'armes s'amusaient perpétuellement à ses dépens. Une fois ils le conduisirent à travers toute une ville endormie qu'il finit par un deal; et, quand les parties furent supposées au rendez-vous, on lui mit un pistolet dans la main, il fit feu, et il alla se jeter à son réveillé. Une autre fois, le trouvant endormi sur un coffre, ils lui firent croire qu'il était tombé à la mer, et l'invitèrent à se sauver en nageant; ensuite il imita les mouvements de la natation. Alors ses amis lui dirent qu'un requin le poursuivait et le supplièrent de plonger pour échapper au danger. Il obéissait avec une telle force qu'il se lança du haut du coffre sur le plancher, ce qui lui causa des contusions et le réveilla.

Un jour on le trouva endormi sous sa tente et paraissant très occupé par la canonnade; on lui fit croire qu'il était au feu; sur quoi il exprima une grande crainte et une disposition évidente à s'enfuir. Là-dessus ses amis lui firent des remontrances, mais ils accrurent ses craintes en imitant le pétaudement des bleuets et des mourants, et, comme il demandait son vent qui était tombé, on lui nommait ses amis particuliers. Enfin il lui dirent que l'ennemi qui, en ligne, était le plus près de lui, venait de tomber, suscitait il sang en jus du lit, s'élança hors de la tente, et fut tiré du pérril et du rêve en trébuchant sur les cordes et piquets.

—*La Gazette d'Augsbourg* nous fournit quelques détails inédits sur l'affaire de Cracovie.

La supériorie des carnifiées de Cracovie, Marie Kolowrat, fut arrêtée, le 4 juillet, et déposé au Relcherath. Elle a trente ans; elle est d'une grande taille; sa figure est belle. Il y a quatre ans qu'elle gouverne le couvent.

La supérieure précédente, Thérèse de Kosierkiewicz, qui est également arrêtée, a plus de soixante ans.

Mr rune ni l'autre ne voulaient leur voile même devant le juge d'instruction, qui, décidé à en finir, jusqu'à ce, absolument constater l'identité des prévenus, fut obligé de recourir à la menace et à l'emploi de la force.

—Depuis les jours néfastes de la Révolution française, il n'y a rien de plus pitoyable que la [illegible]

Le prieur des carmélites de Cracovie, le père Kombal, qui était impotent, fut conduit, en chaise, à la prison. Il a été [illegible]

[illegible]

[illegible]

[